



La montagne, enjeu de société

Drôle d'été : on a reparlé de canicule, il y a eu la sécheresse, un manque important de précipitations et les glaciers qui continuent de fondre.

Et puis Paris n'aura pas les jeux olympiques. A Singapour, étions-nous toujours dans l'esprit olympique avec ses fortes valeurs humanistes tel que le souhaitait ardemment Pierre de Coubertin ? Ne devrions-nous pas nous interroger sur ce qui s'est passé ? Au-delà d'une analyse critique devenue nécessaire, ne sommes-nous pas devenus un vieux pays, incapable de garder une place importante sur l'échiquier mondial car incapable de se remettre en cause et d'imaginer un avenir fait de modernité ? Et voilà qu'Annecy*, Gap et Grenoble postulent (ou veulent postuler) pour les jeux d'hiver 2014 ou 2018. Au-delà de la pertinence de ces candidatures -qu'il nous faudra peut-être soutenir-, je n'oublie pas qu'autour de nous existent des volontés de voir certaines de nos activités devenir assez rapidement olympiques. Si l'on peut considérer que l'escalade en salle pourrait trouver sa place, en est-il de même pour les activités se déroulant en milieu naturel, tel que le ski de montagne de compétition ? Peut-on considérer qu'il y ait une place, dans les jeux tels qu'ils sont conçus et organisés actuellement, pour des activités qui nécessitent d'être en complète symbiose avec l'esprit montagne et l'éthique allant de pair avec nos pratiques alpines ? Comment intégrer, dans des jeux modernes, des activités exigeant engagement, esprit d'équipe, respect du milieu, dépassement de soi, autonomie et responsabilité ?

Nous avons le temps, sans a priori ni préjugé, pour réfléchir et ouvrir le débat avec tous ceux qui, comme nous, désirent promouvoir nos activités de montagne. Les jeux peuvent être un formidable coup de projecteur. Néanmoins, ce sont bien l'aventure humaine dans un environnement respecté et valorisé, avec la pédagogie, le conseil, la progression dans la connaissance et le comportement, la filiation -historique, sportive et humaine-, la prospective sur la montagne de demain qui seront au cœur du débat.

Il serait démagogique de se le cacher : le fabuleux univers de la montagne est aujourd'hui « bousculé » dans sa richesse et sa diversité. Et ce pour de multiples raisons : comportement de « zapping » de nos concitoyens, prédominance, durant ces trente dernières années, des sports de neige aménagés, risque d'excès de réglementation et concurrence renforcée d'autres destinations (mer, campagne, tourisme urbain, horizons lointains, etc.).

La fréquentation estivale de la montagne en France ne cesse de se dégrader, et sa fréquentation hivernale parvient tout juste à se maintenir au même niveau depuis une dizaine d'années. A l'heure où le réchauffement climatique hypothèque l'avenir des sports d'hiver en moyenne montagne, à l'heure où il devient urgent d'explorer de nouvelles voies pour un développement durable des massifs et de leurs vallées, les Français délaissent les sports de montagne, fragilisant un territoire, sa population, son économie.

Relever ce défi constitue aujourd'hui un véritable enjeu de société. Pourra-t-on encore longtemps ignorer le ras-le-bol des habitants des vallées alpines quant au « tout camion », symbole d'une politique irresponsable des transports. Comment concilier la relance des activités de montagne et les projets de développement durable avec la déferlante de poids lourds qui, chaque jour, asphyxient, polluent nos vallées, entraînant les nuisances que l'on connaît pour l'environnement ?

Il est difficile de dire si les jeux olympiques d'hiver, dans ce contexte, peuvent apporter des éléments de réponse ou, mieux encore, des espoirs de solution...

* A l'heure où nous bouclons, Annecy vient de se voir refuser de présenter sa candidature pour 2014 par le CNOSF, décision soutenue par le ministre des Sports.

Bernard MUDRY
Président de la Fédération française
des clubs alpins et de montagne